

La promenade

Cette petite ville de Mars a son goût amer quand il s'agit de l'amour. Il pleut. Amandine rentre chez elle, son petit nid doux, ou elle pourra de nouveau pleurer sur la partie de son prince charmant. Comment ça se fait que la route de l'aéroport à la maison et si longue ? On dit que le retour est toujours plus court que le chemin vers quelque part. Elle vient de perdre un de ses princes. On sent la solitude quand on est dans ce monde et le sentiment devient même pire quand on est parmi tout le monde.

Amandine regarde dans les cieux et songe à son avenir, qu'est-ce qui l'attend... ? Bientôt sa trentaine prendra sa couronne dans le trône de sa vie et quoi alors... ? Amandine concentre ses yeux sur le trottoir et se calme. La brise tire les ficelles des yeux et les larmes s'épandent. Avec qui elle dansera maintenant ?

La petite allée, à travers laquelle elle défile, s'enfonce dans le chagrin. En plus il fait moche ! Pourquoi dire qu'il fait beau toujours et qu'il fait moche jamais ? Cette fois c'est à l'intérieur d'elle.

- Rien.

« Rien ? Comment rien ? »

- Qui parle ? Je deviens folle, ou quoi ?

Arthur, dans son air indifféremment perdu, avait apparu à l'horizon. Il avait même demandé - Qu'est-ce qu'il y a ? Et elle lui avait même répondu « rien » comme si la réponse était obligatoire.

Arthur explique la situation : « Il était là, dans l'allée, il se promenait et il vous a vu, Amandine. Arthur n'aime pas se mêler des affaires des autres. Surtout dans vos affaires, Amandine. »

Ah, c'est lui – Arthur. C'est bizarre. Et ainsi Amandine oublie pour le moment son malheur. Arthur ne supporte pas la première personne. Alors, c'est la troisième au singulier qu'il choisissait aujourd'hui pour lui. Bon...

Ce n'est pas un bon moment pour rencontrer Arthur, mais il faut l'avouer et vous serez d'accord, qu'il est mieux que rien. C'est sûr.

A contretemps, Arthur songe qu'il fallait mieux de ne rien demander. Il se sentait encore plus désordonné qu'il était il y a dix minutes dans sa promenade solitaire. Arthur n'a pas envie de parler avec cette personne. Une femme en plus. La haine n'avait jamais disparu de son être existentiellement instable mais il a un bon cœur, lui, bon, comme tout le monde... parfois.

Arthur et Amandine parlent. Elle pleure et raconte son histoire. Il lui conseille la stratégie de l'aliénation de l'être. Le contenu de leur conversation se concentre sur ce sujet, puisqu'Amandine comprend à peine ce que « la stratégie de l'aliénation de l'être » veut dire. Il explique... Et encore, il explique.

[...]

Il laisse tomber, les femmes ne sont pas créées pour le comprendre.

La promenade s'épuise ; Tout d'un coup, les deux remarquent monsieur Scolbert. Il pratique son activité habituelle : il gifle les gosses. Amandine se sent beaucoup trop sensible pour le regarder, elle se met à pleurer de nouveau. Tandis que la moustache d'Arthur change son délinéament en se transformant en un sourire léger. Un peu de honte et cette transformation est jetée aux oubliettes.

La promenade s'est terminée. Amandine s'est déjà couchée et son chat, nommé Gendarme, reste en garde : il protège sa princesse. Même Arthur avec toutes ces stratégies de l'être ne pourra passer à son côté. En effet, Arthur ne s'inquiète plus du tout d'Amandine, il est en train de recompter ses languettes de boîtes de conserve qu'il collectionne déjà depuis vingt ans.